

La Fin des Maux. Un nom—Pausanias—et un symbole (d’Homère à Pausanias le Périégète, en passant par Platon)

Pierre Ellinger

QUEL RAPPORT, à part leur nom—Pausanias—, y a-t-il entre un disciple auquel s’adresse Empédocle, un régent de Sparte et généralissime des armées grecques, vainqueur des Mèdes à Platées en 479, et un voyageur sous l’Empire romain qui décrit les Antiquités de la Grèce? Il ne s’agira pas des raisons pour lesquelles leurs parents ont pu leur donner ce nom—événements de leur vie personnelle ou de la vie collective, ou simple tradition familiale¹—mais des connotations qu’il prend dans la situation de récit où on le trouve employé, dans le poème d’Empédocle, dans les biographies du régent ou même dans l’aventure intellectuelle de Pausanias le Périégète telle qu’on peut la discerner à travers son œuvre. Je laisserai, dans l’immédiat, le disciple du thaumaturge et la maîtrise des vents² aux spécialistes d’Empédocle et je reviendrai ailleurs sur le cas du Périégète. Pourtant ce qui m’a dirigé vers ces questions un peu insolites a bien été une réflexion de ce dernier, dans sa description de Sparte, sur le destin de son homonyme, le vainqueur de Platées. Donc une réflexion d’un homme portant ce nom, Pausanias, sur un autre homme du même nom. Elle conduisait à s’interroger sur les traditions biographiques concernant le régent de Sparte. En effet, à côté du récit d’Hérodote, à la fin de l’*Enquête*, et de celui de Thucydide—ce qu’on appelle l’excursus sur Pausanias et Thémistocle—au premier livre de l’Histoire de la guerre du Péloponnèse,³ il existe un nombre considérable de témoignages, qui n’ont quasiment jamais été étudiés. On a suffisamment reproché à Thucydide, dans son excursus, d’être trop hérodotéen,⁴ ces récits le sont encore bien plus et au-delà. En fait, à partir de sources dispersées, souvent tardives, on peut reconstituer une

1 Les traductions sont, sauf indication contraire, celles de la Collection des Universités de France, parfois légèrement modifiées. Sur le problème du nom signifiant et de la nomination, cf. Sulzberger 1926, Svenbro 1988:74-91. On devine aisément les raisons pour donner un tel nom à un fils de médecin; pour un fils d’une famille royale spartiate, la question mérite d’être posée.

2 DK 31 B 111.3; cf. Diog. Laert. 8.59-62.

3 Thuc. 1.94-96, 128-35.

biographie très riche et cohérente qui joue systématiquement sur le nom du héros. Cette tradition complète et éclaire le texte de Thucydide; elle en infléchit aussi considérablement la signification. Je ne raconterai pas l'histoire par le menu,⁵ mais j'en donnerai une idée qui suffira ici pour mon propos. Au centre, il y a précisément cet épisode auquel je faisais allusion, et dont Pausanias, l'autre, le Périégète, nous dit qu'il donne la clef du destin du régent de Sparte, la raison des maux qui se sont abattus sur lui et sur sa cité,—et il se vante alors d'être le seul de tous les historiens à avoir su révéler le sens profond de tous ces événements.⁶

Donc, Pausanias, le régent, après sa victoire, s'était établi à Byzance, avec la flotte grecque qu'il commandait, et se conduisait déjà fort mal. Une nuit, il fit venir une jeune fille, Kléoniké, pour abuser d'elle. La jeune fille, s'approchant du lit dans l'obscurité, fit malencontreusement quelque bruit, et Pausanias, réveillé en sursaut, croyant qu'on venait l'assassiner, la frappa de son poignard. Banale histoire de tyran, pourrait-on penser,⁷ si elle ne prenait pas, dans les récits, une dimension historique panhellénique: les alliés, indignés par le meurtre, renversent leurs allégeances et donnent l'hégémonie, l'*archè*, aux Athéniens; et, en même temps, en tuant cette jeune fille au nom si parlant, Kléoniké, la 'Gloire de la victoire,' qu'il aurait pu donner à une fille née de lui après son exploit, le chef des Grecs, qui se vantait si orgueilleusement, dans la première version de l'inscription du trépied de Platées à Delphes, celle que firent effacer les Spartiates, d'avoir anéanti les armées mèdes, vient en fait d'assassiner le *kleos* de sa propre victoire. Surtout, le fantôme de la jeune fille ne va plus cesser de lui apparaître toutes les nuits—nous sommes maintenant chez Plutarque—, le fustigeant de ce vers épique: 'C'est un grand mal que l'*hubris*, la démesure; marche vers la *diké*,' c'est-à-dire, de manière volontairement ambiguë, tout aussi bien la justice que le châtement⁸—dans une autre version, c'est physiquement qu'elle le fustige toutes les nuits dans ses rêves.⁹ Finalement, Pausanias réussira à faire cesser la persécution incessante du fantôme en évoquant l'âme de Kléoniké à l'oracle des morts d'Héraclée du Pont, sur la mer Noire, l'une des entrées des Enfers. La jeune fille lui apparaîtra, et lui dira son dernier mot: 'Va à Sparte, tu trouveras la fin de tes maux:'

4 Entre autres, Syme 1962:42, Canfora 1982. Pour un point de départ dans une bibliographie pléthorique (sauf pour les traditions qui nous concernent), Hornblower 1991:211-25.

5 Analyse détaillée dans mon livre, *La Fin des Maux. D'un Pausanias à l'autre. Essai de mythologie et d'histoire* (à paraître).

6 Paus. 3.17.7-9. L'épisode est aussi connu, avec des compléments variés, par Plut. *Cim.* 6.2-7, *De sera* 10.555c; Aristodèmos *FGrH* 104 F 1.8. Voir également maintenant Ogden 2001:29-32, 104s., Ogden 2002.

7 Signification tyrannique bien vue par Jameson 1965:170.

8 Plut. *Cim.* 6.5 et *De sera* 10.555c.

9 Aristodèmos, *FGrH* 104 F 1.8.1.

παύσεσθαι τῶν κακῶν.¹⁰ La fin des maux, c'est-à-dire, bien sûr ici, la mort, mais aussi la signification même du nom du héros, Pausanias, composé du verbe *pauô*, cesser, mettre fin à, et de *aniai*, qui est un équivalent poétique, noble, de *kaka*, les maux, les souffrances. En un jeu de mots tragique donc: 'Va à Sparte, tu y trouveras l'apaisement, tu y trouveras la mort, tu t'y trouveras toi-même.' Après bien des péripéties, Pausanias agonise, emmuré vivant par les éphores, dans le sanctuaire de la divinité poliade, Athéna *Chalkioikos*, sur l'acropole de Sparte. Elien,¹¹ dans son *Histoire variée*, y fera allusion sous le titre: 'Que, de certaines fois, les maux ne cessent pas, même avec la mort, et à propos de Pausanias,' "Οτι ἐνίοτε μήτε ἐν θανάτῳ ἐστὶν ἀναπαύσασθαι, καὶ περὶ Παυσανίου, sur le thème: les méchants ne trouvent pas de sépulture. En fait, ce n'est pas seulement pour Pausanias que les maux ne vont pas cesser, mais maintenant pour la cité. Pour son sacrilège, le *loimos* s'abat sur elle, ou plus exactement le fantôme de Pausanias apparaît à son tour, autour de l'autel de la divinité poliade, l'autel principal de la cité, et interdit tout sacrifice, interrompant la communication avec les dieux.¹² Il faudra, pour mettre fin à la situation et revenir à la normale, réintégrer, sur l'ordre de Delphes, le mort dans la cité en lui donnant une sépulture adéquate, sur le seuil même du sanctuaire, encadrer l'autel poliade de deux statues de bronze de Pausanias, sous l'œil desquelles, désormais et pour l'éternité, les autorités de l'Etat sacrifieront aux dieux.¹³ Et en même temps que cette sorte de culte héroïque, on fondera, pour Zeus, un culte du *daimôn* Epidôtès, 'Bienveillant,' qui seul a su détourner la colère (μήνιμα ἀποτρέπειν) qu'éprouvait contre les Spartiates le dieu des Suppliants, Zeus *Hikésios*, à cause de Pausanias.¹⁴ Dans l'intervalle, le récit n'aura cessé de jouer sur le thème de l'absence de limites, de la répétition incessante, et sur le verbe *pauô*, qui constitue en quelque sorte le fil rouge auquel on reconnaît les fragments

10 Plut. *Cim.* 6.6-7: 'Elle lui apparut et lui dit que ses maux cesseraient bientôt, dès qu'il serait à Sparte, faisant ainsi une allusion voilée à sa fin prochaine (αἰνιττομένη ... τὴν μέλλουσαν αὐτῷ τελευτήν),' et *De sera* 10.555c: 'elle lui apparut enfin, pour lui dire qu'il serait délivré de ses maux (παύσεται τῶν κακῶν) dès qu'il parviendrait à Lacédémone: à peine arrivé, il mourut (ἐτελεύτησεν).'

11 Ou peut-être son éditeur antique, avec un texte souvent réduit à un résumé. Le titre (Ael. *VH.* 4.7) n'a pas été repris dans les éditions postérieures à celle de C.G. Kühn (1780), mais les raisons pour l'éliminer, alors que d'autres titres exactement du même type ont été conservés, ne paraissent pas décisives. En tout état de cause, le même jeu de mots est impliqué dans le récit qu'il introduit. Sur ces problèmes, cf. l'introduction de la récente édition de Wilson 1997.

12 Plut. *De sera* 10.560e, *Etudes homériques*, fr. 126 Sandbach (schol. Eur. *Alc.* 1128); Aristodèmos, *FGrH* 104 F 1.8.5: 'Pour cela un fléau s'abattit sur eux. Et le dieu, consulté, leur répondant que s'ils conjuraient les *daimones* de Pausanias, le fléau cesserait, ils dressèrent une statue de lui, et le fléau cessa (ἐπὶ ἀνθρώπων ἐξιλιάσονται τοὺς δαίμονας τοῦ Παυσανίου, παύσασθαι τὸν λοιμόν, ἀνδριάντα αὐτῷ ἀνέστησαν, καὶ ἐπάυσατο ὁ λοιμός).'

13 Thuc. 1.134.4.

14 Paus. 3.17.7 et 9.

épars de cette tradition. Qu'est-ce qui n'a pas cessé? La trahison (*prodosia*),¹⁵ les fantômes (*phasmata*),¹⁶ le *loimos*,¹⁷ tout ce qui constituait le trouble (*tarachè*, *tarassein*) apporté aux affaires de la Grèce et de la cité.¹⁸

Devant un tel récit biographique, construit sur un jeu systématique sur le nom du héros, on pouvait se demander ce qui l'avait rendu possible, sur quel arrière-plan il se fondait; d'où, dans l'espoir également d'en dater la fabrication, l'idée d'une enquête à la fois sur le verbe *pauô* au plus large, avec ses valeurs propres, et plus particulièrement sur ce concept de 'fin des maux.' Dans la mesure où l'on se trouvait face à des sources souvent tardives, il fallait ouvrir l'enquête très largement, au point de vue chronologique. Le danger ici n'est pas le manque d'occurrences, mais d'en être plutôt submergé. Ce sont les résultats, encore provisoires, de ce travail que je voudrais présenter. Une enquête, donc, au travers de ce que certains ont pu appeler le 'mythisme,' ou plus largement, de ce dispositif de métaphores conventionnelles et de messages implicites, propre à une langue et à une culture.¹⁹ La *fin des maux* pourrait alors être définie comme un symbole, un concept chargé d'affects, conformément à la problématique de cette rencontre, ou peut-être, si l'on préfère, comme une expression quasi formulaire, traversant l'étendue de la culture grecque.²⁰

Disons d'emblée que ce qui frappe, c'est que parmi les verbes grecs employés pour exprimer l'idée de finir, de terminer, *pauô* (et ses dérivés) n'implique pas une idée d'achèvement, de perfection, de mener à terme dans un sens positif, à l'inverse de ce qu'expriment *telos* et les termes de la même famille, mais qu'au contraire il porte massivement et de manière prédominante sur des objets chargés de valeurs négatives: il s'agit dans la plupart des cas de mettre fin, de mettre un terme, à quelque chose de désagréable, déplaisant, pénible, injuste, impie, ou hostile, dont la continuation, la répétition, l'absence de fin seraient insupportables et dont il faut absolument se débarrasser. Passer en revue ces emplois, c'est faire le tour de tout ce que les Grecs ont pu juger insupportable dans leur monde. Bien sûr, je ne veux pas dire qu'il n'y a pas aussi des emplois neutres du verbe, non chargés d'affect, pour exprimer l'idée d'une limite spatiale ou temporelle: ainsi quand Strabon dit que telle montagne se termine à tel endroit, ou pour parler de la fin du

15 Aristodèmos, *FGrH* 104 F 1.8.2: τῆς δὲ προδοσίας οὐκ ἐπαύετο.

16 Plut. *De sera*, 555c: οὐ παυομένου τοῦ φάσματος; cf. *Cim.* 6.6: τῷ φάσματι ταραττόμενος.

17 Cf. supra, note 12.

18 Plut. *Cim.* 6.3: ταραττομένης τῆς Ἑλλάδος ἀνακαλεῖν τὸν Πανσάνιαν; cf. Paus. 3.17.8.

19 Muellner 1996:1.

20 Quel nom donner à ce type d'expressions qui traversent les époques, à ce point chargées de sens et d'attentes diverses renouvelées?

mois, de la fin d'un discours,²¹ mais ce ne sont pas ces emplois, et de loin, qui, sur des centaines d'exemples, paraissent prédominants, et souvent eux aussi en viennent à se charger de ces mêmes connotations négatives.²²

Par où commencer un tel panorama de ces maux, sinon, au plus général, par la définition hésiodique de la condition humaine elle-même: 'C'est maintenant la race du fer. *Ils ne cesseront* ni le jour de souffrir fatigues et misères, ni la nuit d'être consumés par les dures angoisses que leur enverront les dieux,'

οὐδέ ποτ' ἡμαρ
παύσονται καμάτου καὶ οἰζύος οὐδέ τι νύκτωρ
φθειρόμενοι· χαλεπὰς δὲ θεοὶ δώσουσι μερίμνας.²³

Des soucis auxquels il ne semble y avoir d'apaisement que dans le chant de l'aède lui-même, l'œuvre de Mémoire, l'oubli des malheurs, la trêve aux soucis, λησμοσύνην τε κακῶν ἄμπαυμά τε μερμηράων.²⁴

Les maux, ce seront d'abord, avec la femme, qui peut se révéler ἀλίσστων ἀνίην θυμῷ καὶ κραδίη, καὶ ἀνήκεστον κακόν, 'un chagrin qui ne quitte plus son âme ni son cœur, un mal sans remède,²⁵ les maladies, *nosos*, les souffrances diverses, *achos*, les durs efforts, *ponos*, tous termes dont on trouvera de multiples emplois avec *pauô*, et, au bout, la mort, dont le *Prométhée* d'Eschyle se vantera d'avoir délivré les hommes de son obsession (Θνητούς γ' ἔπαυσα μὴ προσδέρκεσθαι μόνον), en installant en eux comme 'remède du mal,' φάρμακον νόσου, les aveugles espoirs.²⁶ Et une fois qu'elle est arrivée, il y a le temps du deuil, de la lamentation (*penthos*, *goos*), du thrène, qui doivent aussi bien prendre fin.²⁷

Les maux que les hommes s'infligent à eux-mêmes, c'est encore la guerre et ses épreuves: pas seulement les combats ponctuels qui parfois semblent ne devoir jamais se terminer ou se terminer mal, comme ceux pour les corps de Patrocle et d'Achille, si la nuit ou la tempête, envoyées, dans le premier cas, par Héra, dans le second par Zeus, n'y mettaient fin;²⁸ mais aussi la guerre dans son interminable

21 Strabon 9.2.15 (montagne); Plut. *Sol.* 25.4 (mois); Hdt. 7.8; Xen. *An.* 1.3.12, 3.1.45 (discours).

22 Voir par exemple, Hdt. 7.47.1.

23 Hes. *Op.* 176ss.

24 Hes. *Theog.* 55.

25 Hes. *Theog.* 611s.

26 Aesch. *PV* 248ss.

27 Soph. *OC* 1751. En fait, dans l'épopée, *pauô* ne s'emploie jamais dans le cadre de lamentations rituelles, mais toujours de lamentations hors normes qui menacent de ne jamais trouver de fin, comme celles de Pénélope (Hom. *Od.* 4.801, 812; 17.7; 19.268). En revanche, on commence rituellement la lamentation (ἦρχε, ἐξῆρχε γόοιο: *Il.* 23.17; 24.723, 747, 761).

durée, la guerre de Troie en premier, que les hommes espèrent en vain voir cesser, comme au chant III de l'*Iliade*, avec le combat singulier de Pâris et de Ménélas,²⁹ tout comme, chez Thucydide, Nicias espérera mettre un terme aux épreuves de la guerre du Péloponnèse,³⁰ dont le roi de Sparte, Archidamos, à son début, avait averti qu'on n'en verrait pas de sitôt la fin,³¹ ou, dans la comédie d'Aristophane, comme le souhaitent Lysistrata et ses compagnes.³² Au IV^e siècle, c'est la folie des guerres et rivalités entre Grecs que l'on dénoncera en bloc, comme une véritable guerre civile, pour en exiger la fin.³³

Les maux à faire cesser, c'est, parallèlement à la guerre, dans l'autre grand type d'épopée, les *Nostoi*, leur thème central, l'errance interminable, et les souffrances qu'elle provoque chez ceux qui ne peuvent trouver le chemin du retour, Ménélas, Ulysse, comme chez ceux qui les attendent.³⁴ Philoctète, pour prendre un exemple moins connu, chez Apollodore, ayant trouvé à Crimissa d'Italie la fin de son errance, *παυθεὶς τῆς ἄλης*, y fonda un sanctuaire d'Apollon Errant, *Alaios*.³⁵

Se pose évidemment la question de la responsabilité humaine dans ces maux, de l'injustice, éventuellement de l'impiété, plus globalement de l'*hubris* de ceux qui transgressent les limites, les règles de l'ordre cosmique ou social: 'Ne cesserez-vous pas le meurtre à cruelle clameur? Ne voyez-vous pas que vous vous dévorez les uns les autres dans l'étourderie de votre esprit?' οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηγέος, s'exclame Empédocle, dénonçant le rituel du sacrifice sanglant.³⁶ Et

28 Hom. *Il.* 18.239-42 (combat pour le corps de Patrocle); *Od.* 24.41s. (pour le corps d'Achille): 'et la bataille n'eût pas cessé si Zeus n'y eût mis fin en déchaînant une tempête,' οὐδέ κε πάμπαν *παυσάμεθα* πτολέμου, εἰ μὴ Ζεὺς λάϊλαπι *παύσειν* (noter la répétition de *paúō*). Voir aussi le combat et la guerre entre Lydiens et Mèdes, arrêtés seulement par une éclipse de soleil, Hdt. 1.74.

29 Hom. *Il.* 3.112; cf. Bacchyl. *Dith.* 1.42 éd. J. Irigoin, CUF (1993) = 15.46 Snell-Maehler; Soph. *Aj.* 1184-91.

30 Thuc. 5.16.1: 'Dans l'immédiat, il (Nicias) désirait *mettre un terme pour lui comme pour ses concitoyens aux épreuves endurées* (*πόνων πεπαύσθαι* καὶ αὐτὸς καὶ τοὺς πολίτας *παύσαι*), et pour l'avenir, il espérait laisser à la postérité le souvenir d'un homme qui, au cours de toute sa carrière au service de l'Etat, n'avait jamais été responsable du moindre revers (trad. P. Roussel),' avec le commentaire de Boegehold 1992, qui essaie de montrer qu'on a dans cette formule le slogan des partisans de la paix athéniens.

31 Thuc. 1.81.6.

32 Ar. *Lys.* 554-56 (avec le jeu de mots sur Lysistrata-Lysimachè), 565s., 569, 571s.; voir aussi *Pax* 991-995, *Eq.* 579.

33 Cf. Isoc. *Paneg.* 19,134; *Philippus* 4,88,111; *Panath.* 14; *Ep.* 9,14.

34 Hom. *Od.* 4.33ss. (Ménélas); 15.341-45, où Ulysse dit à Eumée: 'toi qui mets fin à mes errances, à mon malheur! (ὄττι μ' ἔπαυσας ἄλης καὶ οἰζύος αἰνῆς) Rien n'est pire pour les mortels que ce vagabondage' (trad. Ph. Jaccottet); cf. 6.169-75. Souffrances de Pénélope: *Od.* 4, 801, 812, etc.

35 Apollod. *Epit.* 6.15b. Cf. aussi Plut. *De mul. virt.* 247d (oracle prédisant la fin de l'errance, *παύσασθαι πλάνης*, aux Lemniens, s'ils fondent Chersonèse de Crète).

36 Empédocle 31 B 136.1 DK (n° 414 Kirk-Raven-Schofield, *Presocratic Philosophers*).

Xénophon, dans l'*Anabase*, remettant au pas sa troupe de mercenaires, qui s'est laissée aller à diverses atrocités: 'Jugez que ce sont là des actes de bêtes fauves et non d'hommes, *cherchez le moyen d'y mettre un terme*, σκοπεῖτε παῦλάν τινα αὐτῶν; sinon, par Zeus, comment sacrifierons-nous de bon cœur aux dieux, si nous com-mettons des actes impies, et comment lutterons-nous contre nos ennemis, si nous nous égorgeons les uns les autres?'³⁷ Mais déjà le Scamandre, dans l'*Iliade*, se promet-tait d'arrêter Achille: 'Nous arrêterons ce guerrier sauvage (παύσομεν ἄγριον ἄνδρα) qui, pour l'instant, triomphe et montre la fureur d'un dieu.'³⁸ Dans le dis-cours patriotique des cités grecques, la formule, pour ne pas dire le cliché, 'mettre un terme à l'insolence de,' παύειν τινὰ τῆς ὕβρεως, et ses variantes, sera appliquée à toute superpuissance expansionniste, soupçonnée de vouloir tout engloutir, tour à tour les Perses, les Lacédémoniens, les Thébains, les Macédoniens, les Ro-mains, et déjà, dans le mythe, à Eurysthée pourchassant les Héraclides, et par im-itation, par Platon, à l'Atlantide.³⁹

Dans le langage politique, *pauô* fait une entrée en force au temps des guerres civiles archaïques. Il semble être un des maîtres-mots de Solon. Comme son cœur le lui ordonne d'enseigner aux Athéniens, les mauvaises lois (*dusnomiè*) apportent à la cité bien des maux, *kaka pleista*. *Eunomia*, au contraire, 'met des entraves à l'injustice ..., *fait cesser* la convoitise, disparaître la démesure, dessèche les fleurs de l'égarément, redresse les arrêts tortueux, adoucit les actes de l'orgueil, *fait cesser* ceux de la dissension, *fait cesser* l'amertume de la pénible discorde,' παύει κόρον, ὕβριν ἀμαυροῖ ..., παύει δ' ἔργα διχοστασίης, παύει δ' ἀργαλέης ἔριδος χόλον.⁴⁰ Le point de vue de Théognis⁴¹ est évidemment différent: lui ne voit de trêve à ses soucis, κακῶν ἄμπαυμα μεριμνέων,⁴² que dans la vengeance, en rendant à ses ennemis souffrance pour souffrance, *ania* pour *ania*, ἀντ' ἀνιῶν ἀνίας. On se félicitera par la suite d'avoir mis fin à la tyrannie, aux excès démagogiques, ou oligarchiques.⁴³ Mettre fin aux fonctions d'un magistrat, d'un commandant, n'est guère d'un emploi plus neutre, dans la vie politique des cités,

37 Xen. *An.* 5.7.32 (trad. P. Chambry).

38 Hom. *Il.* 21.314s.

39 Isoc. *Panath.* 61, 196; *Lettre à Archidamos*, 19 (Perses; cf. Hdt. 7.54); Thuc. 4.87.5, 5.26.1 (Empire athénien); Dem. *Leptin.* 70 (Empire lacédémonien); Dem. 6.30; 19.220 (Thébains); Dem. 9.1 (Philippe); Isoc. *Paneg.* 58; *Philippus* 34 (Eurysthée); Pl. *Ti.* 24E (Atlantide). Pour les Romains, Polyb. 32.2.7; Phlegon. *Mir.* 3.3 (FGrH 257 F 36) dans un contexte de prophétie (cf. déjà Plut. *Alex.* 17.4 pour une prédiction de la fin de l'Empire perse).

40 Solon, *Eunomia*, fr. 4.32-39 West (= Dem. 19.255, trad. G. Mathieu légèrement modifiée).

41 Thgn. 341-44: 'Du moins exauce, ô Zeus, roi de l'Olympe, une prière qui ne vient qu'à son heure, et accorde-moi, après tant de maux quelque bien. Plutôt mourir que de n'entrevoir nulle trêve à mes peines, et de ne faire payer mes chagrins d'aucun chagrin.'

42 Le vers renvoie à Hes. *Theog.* 55 (*supra*, n. 23).

le contexte montrant en général qu'il s'agit d'une destitution pour ce qu'on estime être une faute grave.⁴⁴

Reste la réaction aux transgressions. L'*hubris* ou la souillure, qui aboutissent à une interruption de l'ordre du monde, ont des conséquences qui semblent elles-mêmes ne devoir pas avoir de limites, sinon l'anéantissement du coupable. Se déclenche donc la colère des dieux, *mènis* — avec les autres termes plus ou moins atténués qui servent à l'exprimer, *cholos*, *orgè ek theôn*, *mènima*, *agos*⁴⁵—dans ses diverses manifestations, foudre, tempête, sécheresse, et tout ce que recouvre ce qu'on appelle *loimos*: stérilité de la terre, des troupeaux, des femmes, maladie, folie.⁴⁶ C'est à ces dérèglements qu'il faut mettre fin à leur tour, par divers rituels d'expiation.⁴⁷ *Pauò*, *paula* finissent par apparaître comme des termes quasiment techniques de la consultation et des réponses oraculaires.⁴⁸ Qu'on ne l'ait pas vraiment remarqué provient probablement de l'étiquette moderne, qui a fonctionné comme un masque, sous laquelle les historiens des religions ont rangé ce type de questions, en choisissant un presque synonyme, qui avait sans doute à leurs yeux l'avantage de mieux évoquer des procédures de purification, *lusi kakôn*.⁴⁹

Pour en revenir à *mènis*, je rappellerai simplement que la formule solennelle par laquelle Achille y renonce est: $\nu\upsilon\nu \delta' \eta\tau\omicron\iota \mu\acute{\epsilon}\nu \epsilon\gamma\omega \pi\acute{\alpha}\upsilon\omega \chi\acute{o}\lambda\omicron\nu$, 'A mon courroux je mets fin aujourd'hui'.⁵⁰ Je passe sur les exemples ultérieurs d'outrages

43 Cf. Hdt. 3.81, 6.123; Lys. 33.2; Diod. Sic. 16.82.4 (tyrannie); Hdt. 3. 82; Thuc. 1.107.4 (*kata-pauein*), 8.68.4; Ar. *Pax*, 923; Plut. *Alc.* 25.4 (pouvoir du peuple ou excès démagogiques); Thuc. 8.97.1; Aeschin. *In Ctes.* 190 (*katapauein*); Arist. *Pol.* 1273b35; [*Ath. Pol.*] 36.1 (excès oligarchiques et servitude du peuple). Déjà dans l'*Odyssée* à propos des prétendants: 2.168s., 241, 244; 24.457; voir aussi 20.274 (Télémaque accusé de démagogie).

44 Cf. Thuc. 6.103.4; 8.39.2, 8.76.2; Lys. 21.7 (Alcibiade); Xen. *Hell.* 1.7.1 (stratèges des Arginuses), 6.2.13. Déjà Thgn. 675s.: 'ils ont relevé le pilote—un bon ($\kappa\upsilon\beta\epsilon\rho\nu\eta\tau\eta\nu \mu\acute{\epsilon}\nu \acute{\epsilon}\pi\alpha\upsilon\sigma\alpha\nu \acute{\epsilon}\sigma\theta\lambda\acute{o}\nu$), et qui faisait merveille à la barre.'

45 Parker 1983:235-80. Arrêt/non-arrêt des colères divines: Hom. *Il.* 15.72; Hes. *Theog.* 533 (Zeus); Hom. *Hymn Cer.* 349ss.1; cf. 82s., 339 (Déméter); Bacchyl. 5.98, 123 (Artémis); Hdt. 7.137 (Talthybios).

46 Phénomènes de ce type ne cessant pas ou à faire cesser (avec *pauò*): Hdt. 1.94; Apollod. *Bibl.* 1.9.1, 2.5.11 (disette); Diog. Laert. 1.110 (*loimos*, avec un large choix d'expressions synonymes, *apallagè*, *lèxai*, *luthènai*); Pol. 36.17.3 (pour toute la série des phénomènes dans son ensemble).

47 Cf. Ap. Rhod. *Argon.* 4.712-15 (Erinyes, purification de Jason et Médée); Diog. Laert. 1.110 (purification d'Athènes par Epiménide).

48 Pour s'en tenir aux seuls oracles delphiques, cf. les n° 13, 75 (Just. *Epit.* 20.2.3: *finem mali*), 106, 108, 114, 125, 152, 179, 196, 224, 235, 305, 328, 353 (Ov. *Met.* 15.63: *mala finiat*), 354, 409, 417, 468, 487, 499, 500, 530, 554, 556 de la collection de Parke et Wormell 1956. On aura noté la traduction en latin de l'expression grecque.

49 Cf. Dyer 1969:42s.; Parker 1985:304s.

50 Hom. *Il.* 19.67s. (cf. 16.60-63), avec les analyses de Watkins 1977:197ss.

privés et de colère qu'ils déclenchent, et mentionne pour mémoire tout le problème philosophique et moral du contrôle des désirs et des passions.

Un chantier particulièrement intéressant à ouvrir serait celui de la fin du discours.⁵¹ En ce domaine la réflexion sur le commencement et la fin est présente dès l'épopée, et le nombre de cas où le verbe *pauô* est présent dans les derniers vers d'un chant ou d'un épisode, en marquant ainsi métonymiquement la fin, est trop important pour ne pas être significatif. Deux exemples seulement: la fin du chant V de l'*Iliade*, la Théomachie, où Héra et Athéna rentrent dans l'Olympe, *παύσασαι βροτολοιγόν Ἔρη ἀνδροκτασιάων*, 'ayant mis fin aux tueries d'Arès, fléau des mortels' (c'est le dernier vers du chant),⁵² et la fin de l'*Odyssee* elle-même, avec le cri d'Athéna, *Ἴσχυεο, παῦε δὲ νεῖκος ὁμοίου πολέμοιο*, 'Arrête! mets un terme à la lutte indécise,' ordonné sans appel par la foudre de Zeus tombant devant elle.⁵³ Les orateurs attiques n'ont pas manqué à leur tour de jouer de cette possibilité. Ainsi Lysias, dans le *Contre Eratosthène*, avec son début paradoxal: 'Aborder l'accusation n'est pas ce qui me paraît embarrassant, juges: c'est plutôt de m'arrêter dans mon discours' (*οὐκ ἄρξασθαι ... ἀλλὰ παύσασθαι*), tant l'adversaire s'est rendu coupable de maux, démenti par la concision de sa célèbre fin: 'Je termine ici mon accusation, *παύσομαι κατηγορῶν*. Vous avez entendu, vu, souffert. Vous tenez le coupable: prononcez.'⁵⁴ On trouvera de même le jeu rhétorique sur la fin du discours et la fin des maux. Démosthène conclut la 4^e *Philippique* et le discours sur la Chersonnèse en brochant sur le thème: moi, j'ai fini de parler, mais, vous, si vous ne mettez pas fin à votre mauvaise politique, il n'y a aucune chance que vous trouviez le salut, la fin de vos maux.⁵⁵

On comprendra donc qu'associé à ce point à des connotations négatives, *pauô*, appliqué au contraire à un but positif—ce qui est en définitive fort rare—prenne une valeur extrêmement forte, solennelle, pratiquement d'une formule de serment: 'Oui, le but pour lequel j'ai réuni le peuple, *me suis-je arrêté avant de l'avoir atteint?*' s'écrie Solon, et son but était la *seisachtheia*, le rejet du fardeau, ou la délivrance des peines, *achthos*.⁵⁶ Et Socrate lui répond, devant ses juges: 'J'obéirai au dieu plutôt qu'à vous: jusqu'à mon dernier souffle et tant que j'en serai capable, ne vous attendez pas que je cesse de philosopher, de vous adresser des recomman-

51 Cf. Fowler 1989, Roberts, Dunn and Fowler 1997.

52 Hom. *Il.* 5.909.

53 Hom. *Od.* 24.543; voir aussi *Il.* 11.848 (sang qui cesse de couler); *Od.* 5.492s. (endormissement mettant fin aux fatigues) et Ar. *Ran.* 1531ss. où fin des maux espérée de la guerre et fin de la pièce coïncident en une citation de la manière tragique et, par delà, épique, *ἐκ μεγάλων ἀχέων πανσσίμειθ' ἄν*. Egalemeent Aesch. *Cho.* 1075s.

54 Lys. 12.1 et 100.

55 Cf. Dem. 8.76s.; 10.75s.

dations, d'être ce taon⁵⁷ qui vous réveille, 'n'arrêtant pas un instant de le faire, m'installant partout et le jour entier.'⁵⁸

Mais un verbe comme *pauô* ne se rencontre pas seulement dans ce contexte sérieux, épique et même tragique, c'est aussi un formidable instrument du comique de répétition, à commencer par la manière, redoublée, de dire 'arrête, stop': *παῦε, παῦε*.⁵⁹ On se contentera de renvoyer à deux scènes parmi les plus drôles, celle de l'enfant, dans la *Paix*, qui ne sait chanter que des chants de guerre, et la grande scène du Brè-ke-kex-koax, dans les *Grenouilles*.⁶⁰ Mais l'utilisation peut-être la plus amusante en est la parodie, ou vaut-il mieux dire l'hommage à Aristophane, qu'en a donnée Platon, dans le *Banquet*, avec la scène du hoquet.⁶¹ On se souvient que chacun des participants veut avoir le mot de la fin, et que Pausanias ayant raté sa conclusion, le médecin Eryximaque espère pouvoir le placer, quand le hoquet inopiné d'Aristophane l'oblige malencontreusement à parler avant son tour. Donc tout le discours, qui promettait d'être terminal, du médecin est ponctué par le hoquet qui ne cesse pas. Platon a annoncé la couleur, en introduisant tout le passage par un jeu de mots sur le nom de Pausanias, Πausανίου δὲ παυσάμενου, 'Pausanias ayant fini de parler,' qui se moque en même temps des sophistes et des rhéteurs,⁶² et il réussit, dans le dialogue, à donner l'équivalent du jeu de scène que l'on imagine au théâtre, en répétant neuf fois le verbe *pauô*, qui est, de plus, le tout dernier mot, rageur, du discours d'Eryximaque.⁶³ La seule autre et dernière occurrence, sans doute pas par hasard, étant, dans le grand mythe d'Eros, que va raconter immédiatement Aristophane,

56 Arist. [Ath. Pol.] 12.4 = Solon, fr. 36.2 West: ἐγὼ δὲ τῶν οὐνεκα ξυνήγαγον δῆμον, τί τούτων πρὶν τυχεῖν ἐπαυσάμην; et, inversement, à la fin du poème: 'Un autre n'aurait pas retenu le peuple et ne se serait pas arrêté avant d'avoir troublé le lait et enlevé la crème,' οὐκ ἂν κατέσχε δῆμον οὐδ' ἐπαύσατο, πρὶν ἀναταράξας πῖαρ ἐξεῖλεν γάλα (fr. 37.6s. West). Voir aussi Hdt. 7.8 (engagement solennel de Xerxès de détruire Athènes).

57 Pour le taon comme image d'un harcèlement qui ne veut pas cesser, cf. Aesch. *PV* 675-82, *Supp.* 571-78, 586s., à propos de celui persécutant Io.

58 Pl. *Ap.* 29D: οὐ μὴ παύσωμαι φιλοσοφῶν καὶ ὑμῖν παρακελεύομενος, et 31A (trad. L. Robin). En dehors de cela, d'un point de vue positif, il n'y a guère que de l'éloge qu'on ne cesse pas (cf. Hdt. 7.107; Ar. *Pax*, 1037s.; Pl. *Euthphr.* 9B; *Meno*, 91E), encore que là aussi l'excès soit nuisible (Eur. *Or.* 1161s.).

59 Ar. *Eq.* 919; *Ran.* 580; *Vesp.* 37, 1194; *Av.* 889, en fin d'une interminable énumération (864-88).

60 Ar. *Pax*, 1270-95 (cf. 1270, 1275, 1286); également l'irrépressible danse de joie (318-36) au début de la même pièce et dans *Vesp.* 1476-86 (avec un jeu sur le début des maux); *Ran.* 209-70 (avec 221, 241, 268s.).

61 Pl. *Symp.* 185C-189A. Cf. Queval 1986.

62 *Symp.* 185C5.

63 *Symp.* 188E: 'Ou bien, si tu as dans la tête de faire de ce dieu un autre type d'éloge, fais-le, puisque aussi bien ton hoquet a cessé, *pepausai*? Le discours, qui commence par *arxomai*, a joué auparavant de l'opposition de *pauô* et de *telos* (185E-186B).

la décision, après longue et difficile réflexion, de Zeus, de couper en deux l'androgynie, pour mettre fin à son insolence, παύσαιντο τῆς ἀκολασίας, donnant ainsi naissance à la race humaine.⁶⁴

Arrêtons ce survol, évidemment lacunaire—de multiples autres exemples seront certainement venus à l'esprit du lecteur—pour nous concentrer sur l'expression même 'la fin des maux,' avec soit la forme verbale *pauomai tōn kakōn*, soit le substantif *paula tōn kakōn* ou *paula kakōn*. Les occurrences sont heureusement moins nombreuses. L'expression en tant que telle n'apparaît pour nous, à ma connaissance, qu'à l'époque classique, même si on peut en discerner rétrospectivement les éléments dans l'*Odyssée*, quand Ulysse évoque devant Nausicaa les nombreux maux qui l'ont affligé et qui ne paraissent pas devoir cesser: 'Lorsque les dieux enfin m'ont jeté sur vos bords, n'est-ce pour y trouver que nouvelles souffrances? Je n'en vois plus la fin: combien de maux encore me réserve le ciel!'⁶⁵

... νῦν δ' ἐνθάδε κάμβαλε δαίμων,
ὄφρα τί που καὶ τῆδε πάθω κακόν, οὐ γὰρ οἶω
παύσεσθ'· ἀλλ' ἔτι πολλὰ θεοὶ τελέουσι πάροιθεν.

A la jonction des formulations plus spécifiques de la poésie archaïque, Pindare dit, dans la 8^e *Isthmique*, au sortir de la deuxième guerre médique, le soulagement d'avoir vu écarter la pierre de Tantale suspendue au-dessus de la tête des Grecs.⁶⁶ Le contexte est bien celui que nous avons repéré: ἐκ μεγάλων δὲ πενθέων λυθέντες, 'nous avons été délivrés de grandes souffrances,'⁶⁷ et le verbe *pauō* revient par deux fois: une première fois avec presque ce qui sera notre expression, παύσαμενοι δ' ἀπρακτῶν κακῶν, mais où *kakōn* est encore doté d'un qualificatif, *apraktōn*, 'nous en avons fini de ces maux contre lesquels nul ne peut rien,'⁶⁸ et une deuxième fois: ἀλλ' ἔμοι δεῖμα μὲν παροιχόμενον καρτερὰν ἔπαυσε μέριμναν, 'la peur, en s'évanouissant, nous a ôté un cruel souci.'⁶⁹ L'expression *paula kakōn*

64 *Symp.* 190C. Dix occurrences au total. La septième avec le dernier mot d'Eryximaque; la neuvième avec la dernière mention du hoquet, par Aristophane (189A), la dixième pour la naissance de la race humaine. Manière très athénienne, démocratique (ironiquement, bien sûr), de raconter l'histoire? La décision du Zeus d'Aristophane renvoie à la création de Pandora chez Hésiode, début du mal; mais voir également, dans les *Lois*, 3.701C, en écho à l'anthropogonie orphique, l'absence de fin des maux (μὴ λῆξαι ποτε κακῶν) pour la race humaine, due à son antique nature titannique.

65 Hom. *Od.* 6.172ss., et la suite: ... 'Ah! reine, prends pitié! c'est toi que la première, après tant de malheurs (κακὰ πολλὰ μογήσας, 175), ici j'ai rencontrée' (trad. V. Bérard).

66 Pind. *Isthm.* 8.6-13 Snell-Maehler.

67 *Isthm.* 8.6.

68 *Ibid.* 8.7.

69 *Ibid.* 12.

apparaît, quant à elle, à la fin des *Trachiniennes* de Sophocle, avec directement le jeu de mots qui est celui du fantôme de la jeune fille de Byzance disant son destin à Pausanias. Ce sont quasiment les dernières paroles d'Héraclès que l'on emmène vers le bûcher de l'Oeta: *παῦλά τοι κακῶν αὐτή, τελευτή τοῦδε τάνδρῶς ὑστάτη*, 'La voilà bien pour moi la vraie fin de mes maux: ma dernière heure de vie.' Sa toute dernière parole étant très précisément, à la réplique suivante, l'injonction à son fils: *ἀνάπαυε βοήν*, 'arrête tes cris.'⁷⁰ En fait, c'est essentiellement dans un contexte de réponse oraculaire que vont apparaître ces expressions. Implicitement chez Hérodote, mais la formule est cette fois bien présente, quand les gens d'Epidamne, frappés par un fléau pour avoir aveuglé le berger et futur devin Evénios, coupable d'avoir laissé les loups dévorer les troupeaux sacrés, demandent la cause de leurs maux présents, et qu'aussi bien Apollon à Delphes que Zeus à Dodone répondent qu'ils ne cesseront que lorsqu'ils lui auront donné une juste compensation.⁷¹ Explicitement dans la parodie d'oracle d'Aristophane dans *Lysistrata*, promettant la victoire aux Athéniennes dans leur grève du sexe pour la paix, si elles ne succombent pas à la tentation de la division, de la *stasis*, on ne peut plus d'actualité à ce moment:

Mais quand au même moment hirondelles blotties,
Devant huppés fuyant, du phallos s'abstiendront,
*Lors leurs maux cesseront; παῦλα κακῶν ἔσται.*⁷²

Déjà, à la veille de la Paix de Nicias, Aristophane promettait à Hermès *Alexikakos*, que si elle était signée et les cités *πεπαυμένα κακῶν*, les Athéniens refonderaient en son honneur toutes leurs fêtes, des Panathénées aux Adonies, et que les autres cités en feraient de même.⁷³ Pour revenir des maux collectifs aux maux individuels, Œdipe, dans *Œdipe à Colone*, quand il a appris que le lieu où il se trouve est le bois des Euménides, rappelle la prédiction de Phoibos: 'Car c'est Phoibos qui, le jour même où il me prédisait cette *foule de maux que personne n'ignore*, τὰ πόλλ' ἐκεῖν' ὅτ' ἐξέχρη κακά, m'a dit également quelle *fin à ces maux* (παῦλαν)

70 Soph. *Trach.* 1255s. (cf. 1170s.: μόχθων ... λύσιν, avec prédiction oraculaire) et 1262. Voir aussi Eur. *Cresphontes*, fr. 449 Nauck² (*Cresphonte*, fr. 6 éd. F. Jouan-H. Van Looy [2000:282s.]).

71 Hdt. 9.93.4: 'Et tant à Dodone qu'à Delphes, des prédictions leur furent faites, comme ils demandaient aux prophètes *quelle était la cause de ce malheur* (τὸ αἴτιον τοῦ παρεόντος κακοῦ); ceux-ci leur déclarèrent que c'avait été une injustice de priver de la vue le gardien des troupeaux sacrés Evénios: car c'étaient eux-mêmes qui avaient envoyé les loups et *ils ne cesseraient de le venger* tant qu'on ne lui aurait pas accordé une réparation (οὐ πρότερόν τε παύσεσθαι τιμωρόντες ἐκεῖνον πρὶν ἢ δίκας δῶσι) du mal qu'on lui avait fait, telle qu'il la choisirait lui-même et la jugerait équitable.'

72 Ar. *Lys.* 770ss.

73 Ar. *Pax* 416-22.

j'obtiendrais au bout de longs jours, quand, parvenu dans un dernier pays, j'y rencontrerais un abri et un séjour hospitalier chez les Déesses Redoutables.⁷⁴

Là non plus, on ne multipliera pas les exemples, mais un détour par Pausanias, le Périégète, permettra de faire un pas de plus. Parmi ses nombreux récits de colère divine,⁷⁵ Pausanias raconte qu'Epaminondas, voulant refonder Messène, vit en rêve lui apparaître, en habit de hiérophante, le héros fondateur des Mystères de Déméter à Andanie, qui l'autorisait à le faire: le temps du malheur pour les Messéniens avait pris fin, car la colère des Dioscures (*mènima*) contre eux était maintenant terminée (*πέπαιται*). Or au paragraphe suivant, Pausanias va expliquer comment le *mènima* des Dioscures avait pris naissance, ἤρξατο.⁷⁶ La fin des maux renvoie à leur début, *paula kakôn* à *archè kakôn*. Peu auparavant, Pausanias avait raconté comment leur malheur final, leur défaite définitive, conduisant à l'asservissement pour de longs siècles de leur pays, était venu aux Messéniens: 'Après cela, comme auparavant pour les Troyens, le début des maux des Messéniens leur vint de l'adultère.'⁷⁷ Mieux que pour la fin des maux, en effet, nous pouvons suivre le thème du début des maux à partir de l'épopée, avec les fameux navires 'début des maux,' νῆας ... ἀρχεκάκους, de Pâris ramenant Hélène à Troie.⁷⁸ L'*archè kakou* pour Patrocle fut le moment où il sortit de sa baraque, à l'appel d'Achille qui avait enfin compris l'étendue du désastre, et l'envoyait aux nouvelles.⁷⁹ Le même thème que l'on retrouve dans le chant de Démodocos dans l'*Odyssée*, avec la querelle d'Ulysse et d'Achille,⁸⁰ semble avoir aussi figuré dans l'épopée thébaine. Le nourrisson Opheltès que sa nourrice dépose dans l'herbe pour aller renseigner les sept chefs en route pour Thèbes—il va être piqué par le serpent et en son honneur seront fondés les Jeux Néméens— sera surnommé Archémoros, le Début du Destin, sur l'avis d'Amphiaraios, car sa mort, il l'avait compris, annonçait le début de leurs malheurs.⁸¹ Mais au delà de la tragédie—en particulier avec Eschyle, pour les Perses à Salamine⁸²—, la reprise la plus significa-

74 Soph. *OC* 86-90.

75 Cf. Habicht 1998:153s.

76 Paus. 4.26.6 et 27.1.

77 Paus. 4.20.5: Μετὰ δὲ τοῦτο τοῖς Μεσσηνίοις ἤρξατο, καθὸ καὶ Τρωσὶν ἔτι πρότερον, γίνεσθαι κακὰ ἀπὸ μοιχείας.

78 *Il.* 5.62s.; cf. *Il.*, 22.114ss.: 'Hélène, et les trésors qui l'ont suivie, tout ce qu'Alexandre a jadis amené sur ses *nefs creuses* à Troie—*et qui a été l'origine même de notre querelle* (νεῖκεος ἀρχή).⁷⁸ Thème repris et prolongé par Eur. *Hel.* 425s.; *Tro.* 919-22 (Hélène renvoyant la balle à Hécube).

79 *Il.* 11. 602ss.: 'Patrocle sort de la baraque, semblable à Arès—*et c'est pour lui le début du malheur* (κακοῦ δ' ἄρα οἱ πέλεν ἀρχή).⁷⁹

80 *Od.* 8.81.

81 Apollod. *Bibl.* 3.6.4; cf. Bacchyl. 8.10ss.; Schol. Pind. *Hyp. Nem.* c. p. 3. ed. Drachmann; Lactantius Placidus, *Comment. in Stat. Theb.* 4.717, 5.738.

tive de ce thème sera celle des historiens. Le navire de Pâris et d'Hélène laisse la place, chez Hérodote, à ces vingt navires athéniens qui partirent pour l'Ionie, en 498, et qui furent 'le début des maux pour les Grecs et les Barbares,' Αὐται δὲ αἰ νέες ἀρχὴ κακῶν ἐγένοντο Ἑλλησὶ τε καὶ βαρβάροις,⁸³ ces maux dont le tremblement de terre de Délos,—'le premier et le dernier, selon les Déliens, que l'île ait connu,'—confirmera l'annonce, en 490, au passage de la flotte perse faisant voile vers Marathon: 'Peut-être était-ce un présage par lequel le dieu avertissait les hommes des malheurs à venir; car sous Darius, fils d'Hystape, son fils Xerxès, et le fils de Xerxès, Artaxerxès, pendant ces trois générations consécutives, la Grèce connut plus de maux qu'au cours des vingt générations qui ont précédé Darius; elle dut les uns aux Perses, les autres aux luttes pour l'*archè*, l'Empire, entre ses propres leaders,'⁸⁴ les Athéniens et les Spartiates. Précisément, Thucydide placera son œuvre à l'enseigne de la même prédiction, la mettant dans la bouche du dernier envoyé spartiate aux Athéniens, au moment où le roi Archidamos s'apprêtait à envahir l'Attique. Les Athéniens, dédaignant cette ultime tentative de négociation, firent reconduire l'envoyé à la frontière, lui interdisant toute communication avec qui que ce soit. Le héraut spartiate, se séparant de son escorte athénienne, se contenta de cette phrase: 'Ce jour marquera pour les Grecs le début de grands malheurs,' Ἦδε ἡ ἡμέρα τοῖς Ἑλλησι μεγάλων κακῶν ἄρξει.⁸⁵ Le début des maux, on le voit, après avoir été la raison d'être du métier d'aède, l'est devenu de celui de l'historien.

Les illusions perdues du IV^e siècle popularisèrent, avec Isocrate, le jeu de mots sur le double sens d'*archè*, le commencement et l'Empire, et Aristote dans la *Rhétorique* témoigne du succès de la formule: 'L'Empire avait été le début des maux,' *archè archè kakôn*—en particulier l'Empire de la mer, faut-il y voir un autre écho des navires de Pâris et d'Hélène?⁸⁶ L'épigramme gravée sur le monument aux héros de Phylé qui avaient abattu en 403 la tyrannie des Trente et rétabli la démocratie jouait quant à elle, au même moment, à la fois sur le double sens du verbe *archô* et sur son opposé *katapauô*: 'Pour leur vertu l'antique peuple d'Athènes a gratifié de couronnes ces hommes qui naguère ..., *entreprirent les premiers de mettre fin à un gouvernement fondé sur d'injustes ordonnances*,' οἱ ποτε τοὺς ἀδικοῖς / θεσμοῖς ἄρξαντας πόλιος πρῶτοι καταπαύειν ἤρξαν.⁸⁷

82 Aesch. *Pers.* 354s.: Ἦρξεν μὲν, ὧ δέσποινα, τοῦ παντὸς κακοῦ φανεῖς ἀλάστωρ ἢ κακὸς δαίμων ποθὲν, 'Ce qui commença, maîtresse, toute notre infortune, ce fut un génie vengeur, un dieu méchant, surgi je ne sais d'où.' Cf., antérieurement, Thgn. 1133s.: Ἐκρυσ, ἐτοῦφσον ἐν τῷ γερμῇ τοῖς κακοῖς καταπαύσομεν ἀρχήν des amis auprès desquels nous sommes; cherchons, dès qu'il se forme, un remède à l'ulcère.'

83 Hdt. 5.97.

84 Hdt. 6.98 (trad. A. Barguet, légèrement modifiée). Cf. Nagy 1990:306s.

85 Thuc. 2.12.3. Echos dans Ar. *Ach.* 821; *Pax*, 605-614 et, par antiphrase, 436.

Jetons un bref regard sur le devenir de la formule *archè kakôn* chez les historiens ultérieurs: dans les résumés de l'histoire grecque de Pausanias le Périégète, l'*archè kakôn* pour les Grecs sera la défaite de Chéronée, puis celle de Persée à Pydna et la fin de l'*archè* des Macédoniens, qui conduira ultimement à la désastreuse insurrection achéenne de 146 et à la fin définitive de l'indépendance de la Grèce.⁸⁸ La dimension tragique de la formule est donnée par la seule autre occurrence chez Pausanias. Le début des maux pour Œdipe fut le croisement de la route de Daulis où il rencontra Laios.⁸⁹ Deux siècles après le Périégète, l'historien chrétien Rufin d'Aquilée qualifiera d'*initium mali Romano imperio* la déroute d'Andrinople en 378, 'Iliade de désastre' pour le rhéteur contemporain Thémistius, qui vit anéantir par la cavalerie des Goths l'armée romaine et l'empereur disparaître dans les flammes.⁹⁰

La transposition du thème à l'histoire juive par Flavius Josèphe, qui a bien appris sa leçon des rhéteurs et des historiens grecs, confirme les analyses précédentes. L'*archè kakou* de Patrocle est devenue celle de Samson rencontrant Dalilah,⁹¹ l'*archè kakôn* des Hébreux correspond immanquablement à leur abandon de la Loi, la première fois quand Jéroboam, responsable de la division du Royaume de Salomon, qui mènera, avec le temps, à la défaite et à la Captivité de Babylone, ose élever, pour faire pièce au Temple de Jérusalem, deux sanctuaires, à Bethel et à Dan.⁹² Et l'on retrouvera la fin des maux lorsque le gouverneur Festus arrête les agissements d'un faux Messie qui appelait les Juifs à le rejoindre au Désert, 'leur annonçant le salut et la fin des maux,' σωτηρίαν αὐτοῖς ἐπαγγελλομένου καὶ παῦλαν κακῶν.⁹³ On comprendra donc, pour revenir chronologiquement en ar-

86 Isoc. *Paneg.* 119: ἅμα γὰρ ἡμεῖς τε τῆς ἀρχῆς ἀπεστερούμεθα καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἀρχὴ τῶν κακῶν ἐγίγνετο; G. Mathieu et E. Brémond dans leur édition de la Collection des Universités de France (1938) traduisent: 'C'est au moment même où l'empire nous fut enlevé, que la situation de la Grèce commença à empirer!'; également Isoc. *Philippus* 61; *Pax* 64, 74, 101, 105s.; Arist. *Rh.* 1412b: 'Il en est de même des bons mots, comme celui qui consiste à dire que pour les Athéniens l'empire de la mer n'était pas le commencement de leurs maux (τὴν τῆς θαλάττης ἀρχὴν μὴ ἀρχὴν εἶναι τῶν κακῶν), car il leur fut utile; ou, comme Isocrate, que l'empire fut pour la cité le commencement des malheurs (ἢ ὥσπερ Ἰσοκράτης τὴν ἀρχὴν τῆ πόλει ἀρχὴν εἶναι τῶν κακῶν).

87 Aeschin. *In Ctes.* 190.

88 Paus. 1.25.3 (Chéronée, avec une reprise ici aussi du jeu de mots sur la fin de l'*archè* maritime); 7.5 (Pydna); 7.10.1 et 12.8 (Achéens).

89 Paus. 10.5.4: Οἰδίποδι μὲν ὁδὸς ἡ Σχιστὴ καὶ τόλμημα τὸ ἐπ' αὐτῇ κακῶν ἦρχε.

90 Ruf. *Hist. eccl.* 2.13 ed. Mommsen, in Schwartz-Mommsen 1908:1019s.; Them. *Or.*, 16, 206d-207a. Cf. Lenski 1997:143, 159; Ellinger 1999:35s.

91 Joseph. *AJ* 5.306.

92 Joseph. *AJ* 8. 229; cf. 12.384; 15.281; 18.340.

93 Joseph. *AJ* 20.188.

rière, toute la force symbolique, dans son expression même, de la fameuse prédiction de la *République* de Platon, reprise dans la *Lettre VII*:

‘A moins ... que les philosophes ne deviennent rois dans les cités, ou que ceux qu’on appelle à présent rois et souverains ne deviennent de vrais et sérieux philosophes, et qu’on ne voie réunis sur la même tête la puissance politique et la philosophie, ... il n’y aura pas ... de fin aux maux qui désolent les cités, ni même, je crois, à ceux du genre humain, οὐκ ἔστι κακῶν παῦλα ταῖς πόλεσι, δοκῶ δ’ οὐδὲ τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει.⁹⁴

La déclaration de Platon se situe à la rencontre d’une triple lignée. Tout d’abord, celle de la tradition oraculaire dont *paula kakôn*, on l’a vu, est une des formules caractéristiques. Deuxièmement, il reprend, bien sûr, en le détournant, le jeu de mots familier à ses contemporains sur l’*archè* et l’*archè kakôn*, tout en évitant, sans doute délibérément, le clinquant rhétorique, en opérant en quelque sorte la diffraction entre les différentes variantes de sa formulation.⁹⁵ Et, troisièmement, bien au delà de ses interlocuteurs contemporains, en substituant la *kakôn paula* à l’*archè kakôn*, il s’inscrit, pour s’y opposer et l’affronter directement, dans cette lignée qui conduisait d’Homère à Hérodote et Thucydide. La *kakôn paula* du dieu de Delphes mise au service des philosophes-gouvernants est aussi, pour Platon, face aux poètes et aux historiens, revendication de l’*archè* dans le champ intellectuel pour la philosophie.⁹⁶

Polybe fera explicitement référence à Platon lorsqu’il proclamera, à son tour, que les choses n’iront bien (ἔξει ... καλῶς) pour la science historique que lorsque les historiens seront des politiques ou formés à la politique, ou bien lorsque les

94 Pl. *Resp.* 5.473C-D (trad. E. Chambry modifiée); cf. 6.487E; 499B; 501E; *Ep.* 7.326A-B. Voir également *Ep.* 7.336D-337A et 8. 356C au sujet de la *stasis*.

95 Cf. *Resp.* 5.473C-D: κακῶν παῦλα et δύναμις πολιτική; 474B; 487E: οὐ πρότερον κακῶν παύσσονται αἱ πόλεις, πρὶν ἂν ἐν αὐταῖς οἱ φιλόσοφοι ἄρξωσιν; *Ep.* 7.326A-B: κακῶν οὐ λήξουσιν ... ἀρχὰς τὰς πολιτικάς.

96 C’est assurément ce que semble avoir compris la tradition de l’oracle de Delphes sur la duplication de l’autel d’Apollon Délien. Les habitants de Délos, devant la gravité du *loimos* qui frappait la Grèce entière du IV^e siècle, non pas une simple épidémie comme celle d’Athènes sous Périclès, mais bien la Peste des guerres pour l’hégémonie entre cités, couplée à celle des guerres civiles à l’intérieur de chacune d’elles, demandèrent au dieu né dans leur île comment les Grecs pourraient trouver la fin des maux présents, *paula tôn parontôn kakôn*. Le Pythien leur répondit de doubler l’autel de Délos. Les Déliens ayant évidemment échoué à résoudre le problème de la duplication du cube sur lequel s’acharnaient en vain les mathématiciens de l’époque (ils avaient doublé chaque dimension et obtenu un autel huit fois plus grand!), s’adressèrent à Platon. Celui-ci leur expliqua que le dieu n’avait pas voulu qu’ils doublent concrètement l’autel, mais proposait aux Grecs, pour sortir de leurs maux politiques, de s’attacher à la géométrie, comme préparation évidemment à la philosophie; cf. Plut. *De E* 386e; *De Gen.* 579a; *Vita Platonis Anonyma* (Parke-Wormell 1956:76 n° 179).

politiques s'occuperont d'histoire, non plus comme un passe-temps, mais en y appliquant toute leur attention; 'en attendant, il n'y aura pas de fin aux erreurs, dues à leur ignorance, des historiens,' πρότερον δ' οὐκ ἔσται παῦλα τῶν ἱστοριογράφων ἀγνοίας. Mais ce faisant, Polybe n'essaie pas véritablement de reprendre la main pour les historiens; il consacre plutôt la suprématie de la discipline philosophique.⁹⁷

Que ni les philosophes, ni les historiens, n'aient apporté la fin des maux est, si l'on peut dire, une autre histoire. Simplement nous aurons mieux appris à connaître les dangers que recèlent les divers programmes de la fin des maux. Comme le disait le proverbe grec, *pausis tou kakou meizon kakon*.⁹⁸ La fin des maux, le pire des maux.

97 Polyb. 12.28.1-5: 'Platon dit que les sociétés humaines n'iront bien (καλῶς ἔξειν) que lorsque les philosophes seront rois ou les rois, philosophes.' Polybe emploie une expression synonyme, tout en ignorant le jeu de mots sur *archè*, mais il conserve *paula* pour les maux de la science historique; cf. Walbank 1967:410 *ad loc.*

98 *Souda*, s.v. Φυγαδεΐα: ... οὕτως ἀληθές ἐστι τὸ περιφερόμενον, ὅτι παύσις τοῦ κακοῦ μείζον κακόν, et s.v. Παῦλα: ἀνάπαυσις: κατὰ τὸ δὴ λεγόμενον, παύσις κακοῦ μείζον κακόν: διόπερ ἐν κακῶν αἰρέσει τοῦλάχιστον δεῖ ἐλέσθαι.

BIBLIOGRAPHIE

- Boegehold, Alan L. 1992. 'A dissent in Athens ca 424-421 BC,' *GRBS* 23:147-56
- Canfora, L. 1982. 'Tucidide erodoteo,' *QS* 8.16:77-89
- Dyer, R.R. 1969. 'The evidence for Apolline purification rituals at Delphi and Athens,' *JHS* 89:38-56
- Ellinger, Pierre 1999. 'Guerres d'anéantissement, récits de guerre d'anéantissement,' *Pallas* 51:25-38
- Fowler, Don P. 1989. 'First thoughts on closure. Problems and prospects,' *MD* 22:75-122
- Habicht, Christian 1998. *Pausanias' Guide to ancient Greece* (²Berkeley, Los Angeles and London)
- Hornblower, Simon 1991. *A commentary on Thucydides*, vol. I, Books I-III (Oxford)
- Jameson, Michael H. 1965. 'Notes on the sacrificial calendar from Erchia,' *BCH*, 89:154-72
- Jouan, François et Herman Van Looy (éds.) 2000. Euripide, Tome VIII, 2^e partie, *Fragments: Bellérophon-Protésilas* (Paris)
- Lenski, Noel E. 1997. 'Initium mali Romano imperio. Contemporary reactions to the battle of Andri-nople,' *TAPhA* 127:129-68
- Muellner, Leonard 1996. *The anger of Achilles, Mènis in Greek epic* (Ithaca and London)
- Nagy, Greogory 1990. *Pindar's Homer. The lyric possession of an epic past* (Baltimore and London)
- Ogden, Daniel 2001. *Greek and Roman necromancy* (Princeton)
- . 2002. 'Three evocations of the dead with Pausanias,' dans A. Powell and S. Hodkinson (eds.), *Sparta beyond the mirage* (London):111-35
- Parke, H.W. and D.E. Wormell 1956. *The Delphic oracle II. The oracular responses* (Oxford)
- Parker, Robert 1983. *Miasma. Pollution and purification in early Greek religion* (Oxford)
- . 1985. 'Greek States and Greek oracles,' dans Paul Cartledge and F.D. Harvey (eds), *Crux: Essays presented to G.E.M de Ste. Croix on his 75th Birthday* (London):298-326
- Queval, Sylvie 1986. 'Le hoquet d'Aristophane. Lecture de deux fragments du *Banquet* de Platon, 185C-E et 189A-B,' dans J.-P. Dumont, L. Bescond (eds.), *Politique dans l'Antiquité. Images, mythes et fantasmes* (Lille):49-66
- Roberts, Deborah H., Francis M. Dunn et Don Fowler (eds.) 1997. *Classical closure. Reading the end in Greek and Latin literature* (Princeton)
- Schwartz, E. et Th. Mommsen (ed.) 1908. *Eusebius Werke II. Die Kirchengeschichte, 2. Die griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte 9/2* (Leipzig)
- Sulzberger, M. 1926. "'Ὀνομα ἐπώνυμον. Les noms propres chez Homère et dans la mythologie grecque,' *REG* 39:381-447
- Svenbro, Jesper 1988. *Phrasikleia. Anthropologie de la lecture en Grèce ancienne* (Paris)
- Syme, Ronald 1962. 'Lecture on a Master Mind. Thucydides,' *PBA* 48:39-56
- Walbank, Frank W. 1967. *A historical commentary on Polybius*. Vol. II. *Commentary on books VII-XVI-II* (Oxford)
- Watkins, C. 1977. 'A propos de ΜΗΝΙΣ,' *BSL* 72:187-209
- Wilson, N.G. (ed.) 1997. Aelian. *Historical Miscellany* (Cambridge Mass. and London)